

A Mons, la grippe tue plus de 200 personnes entre le 25 et le 31 octobre...

Pas de panique !

C'est ce qu'a écrit le notaire Adolphe Hambye dans son carnet de guerre en 1918.¹ Il s'agit à cette époque de la grippe espagnole dont on reparle depuis quelques semaines agitées par l'épidémie de Coronavirus.

Peu de chercheurs ont étudié cette épidémie. En effet, comme l'explique très bien l'historien Nicolas Mignon², *en Europe, la grippe "espagnole" ne va pas susciter de mémoire collective, juste des souvenirs individuels au sein des familles. On ne se souvient en effet que de ce qui fait sens. On peut en donner un à une guerre... Mais la mort des suites d'une maladie ne peut pas avoir de signification – du moins dans l'Europe du XXe siècle. Quel sens donner à une épidémie contre laquelle on ne pouvait pas lutter ? Elle ne se commémore pas, elle se subit en silence puis s'oublie.*

Et pourtant, on découvre avec stupeur que la pandémie de 1918/19 a eu des conséquences inimaginables. Au moins 50 millions de morts à l'échelle mondiale ce qui représente 2 à 3 % de la population. Nous n'avons aucun chiffre précis pour la Belgique mais on recense 549 000 décès aux États-Unis, 408 000 en France, et 220 000 au Royaume-Uni. Globalement, en Europe occidentale, ce fut sans doute près de 2 à 3 millions de morts. L'Inde et la Chine, par contre, voient disparaître 6 millions d'habitants mettant en évidence un rapport entre la pauvreté et le désastre démographique.

Que sait-on de cette grippe espagnole ?

Elle n'est pas originaire de la péninsule ibérique. Mais n'étant pas impliqués dans le premier conflit mondial, les Espagnols ont eu la possibilité d'étudier l'épidémie, de l'identifier et de communiquer librement à ce sujet.³

Serait-elle originaire de Chine comme on l'a parfois prétendu ? Rien n'est moins sûr. On identifie les premiers cas dans les camps militaires américains du Kansas en mars 1918. L'épidémie s'est alors propagée en Europe et dans le monde par l'intermédiaire des convois militaires.

Elle se caractérise par trois vagues. La première en avril 1918. La grippe fait à cette époque son apparition dans les camps de soldats surpeuplés de la côte d'Opale. Ce premier épisode de grippe ne fait que très peu de victimes contrairement au deuxième assaut de la grippe qui

¹ Mons Memorial Museum, *Carnet de Guerre d'Adolphe Hambye, «La ville de Mons pendant l'occupation allemande du 25 Août 1914 au 11 Novembre 1918. Journal de famille»*, Retranscription donnée par Guillaume van Eukeum. Cité dans Brulard, Benjamin, *La grippe espagnole en Belgique occupée (1918-1919) : analyse épidémiologique et étude de l'imaginaire et de la perception de l'épidémie à travers les carnets de guerre*, Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018.

² https://www.rtb.be/14-18/thematiques/detail_la-grippe-espagnole-frappe-la-belgique-1918-1919?id=8262630

³ Il est amusant de constater que l'appellation peut varier d'un pays à l'autre : en Espagne on l'a appelée grippe française, en Allemagne grippe des Flandres, en Pologne grippe bolchévique et en Perse, grippe britannique.

survient en septembre 1918. Cette épidémie, à la grande mortalité, cesse à la fin de l'année mais c'était se réjouir trop tôt car une troisième attaque du virus, elle aussi très meurtrière survient en février 1919.

Alors qu'aujourd'hui les épidémies de grippe saisonnière sont surtout dangereuses pour les personnes âgées et les jeunes enfants, la grippe espagnole avait pour caractéristique de frapper surtout les jeunes adultes. Sa cible privilégiée était les personnes jeunes.⁴

Comment soignait-on la grippe espagnole ? La quinine, l'huile de ricin, le formol, l'aspirine, et le rhum sont employés et font vite l'objet de spéculation. A Paris, 500 hectolitres de rhum seront vendus sur ordonnance par l'entremise des pharmaciens. En Angleterre, le journal *News of the World* daté du 3 novembre 1918 écrit : « Chaque matin et chaque soir, nettoyez l'intérieur du nez à l'aide de savon, astreignez-vous matin et soir à vous moucher, respirez ensuite profondément, faites chaque jour une sérieuse promenade et mangez énormément de porridge ». En Belgique, le docteur Paul Halbran se souvenant des soins aux grippés qu'il donna durant la Grande Guerre, préconise dans la *Revue belge*, parue en 1930, la saignée ou l'abcès de fixation pour soigner les cas graves de grippe.⁵

Parmi les victimes célèbres, notons Egon Schiele, Guillaume Apollinaire, Franz Kafka, Edmond Rostand, Max Weber, Woodrow Wilson et ... Frederick Trump, grand-père de Donald.



L'Excelsior, 26/2/1919

⁴ Voir ci-dessous les statistiques pour la ville de Mons

⁵ http://www.1914-1918.be/grippe_espagnole.php

Et à Mons ?

Les ravages de la grippe espagnole ont été étudiés dans une étude magistrale par Benjamin Brulard.⁶

Les trois phases de l'épidémie sont bien visibles dans la cité du Doudou.

Première vague juin-juillet-août 1918

Les effets de la contagion se font sentir avec un peu de retard par rapport à la France (avril). On constate une légère augmentation des décès à partir du mois de juin 1918.

Juin 1918	53 décès	Moyenne des décès de 1913 : 41,3
Juillet	63 décès	
Août	60 décès	
septembre	55 décès	

Deuxième vague octobre-décembre 1918

octobre 1918	398 décès	Moyenne des décès de 1913 : 41,3
novembre	204 décès	
décembre	108 décès	

Troisième vague (janvier-mars 1919)

Janvier 1919	70 décès	Moyenne des décès de 1913 : 41,3
Février	68 décès	
Mars	52 décès	



Carte postale bruxelloise, 1918

⁶ Voir note 1

Quelques caractéristiques.

La grippe espagnole n'est pas sexiste. On constate, en effet que le même nombre d'homme et de femmes sont touchés par l'épidémie. Par contre, un élément est troublant. Alors que les gripes habituelles font des ravages dans les catégories à risque comme celle des personnes âgées, on constate, en Europe comme à Mons, que la grippe espagnole s'attaque de préférence au groupe d'âges des 10-40 ans.

MONS	Nombre de décès dans la tranche d'âges des 10-40 ans	Nombre total de décès	% de jeunes décédés sur le nombre de décès total	Nombre de décès de français (10-40 ans)
Septembre 1918	7	55	12,7%	
octobre	133	398	33,4%	67
novembre	41	204	20,1%	24
Décembre	18	108	17,5%	
Janvier 1919	13	70	18,5%	
Février	13	68	19,1%	
Mars	11	52	21,1%	
Avril	7	46	15,2%	

On comprend difficilement cette surmortalité de personnes jeunes. Elle pourrait peut-être s'expliquer par une relative immunisation des personnes plus âgées ayant été contaminées auparavant par un virus proche lors de la « grippe pneumonique » de 1885-1889 qui tua 2 malades sur 3 dans certains hôpitaux. Mais cela n'est qu'une hypothèse.

Pour lutter contre la maladie, les médecins montois utilisent un remède insolite : le lait. Marie-Thérèse Hambye, atteinte par la maladie, se voit prescrire une petite crème à la vanille et un litre de lait pur à six moments de la journée.⁷ L'utilisation du lait comme remède médical est également mentionnée par D'oudo. Il explique notamment qu'à Mons, les trams ne circulent plus, ce qui empêche la laiterie communale de recevoir « le lait nécessaire à des milliers d'enfants, de vieillards et de malades ».⁸

A partir du mois de septembre 1918, la ville de Mons voit affluer 5600 réfugiés belges mais surtout français qui fuient la proximité de la contre-offensive alliée. Ils s'installent progressivement dans des conditions sanitaires qui sont loin d'être idéales. La moitié de ces personnes déplacées vont trouver refuge chez les habitants ou dans les maisons abandonnées par des Montois qui ont fui la cité du doudou au début du conflit. L'autre moitié des réfugiés trouve un asile temporaire dans les églises, les écoles et les bâtiments publics. La Croix-Verte, société coopérative d'alimentation, leur fournit un repas par jour. Cependant, le tiers de ces réfugiés souffre de la grippe espagnole. Les hôpitaux montois sont évidemment dépassés par l'ampleur de la catastrophe. En réponse à cette carence, des hôpitaux de fortune sont créés dans certains bâtiments communaux, comme l'asile de la ville de Mons, des bâtiments privés, comme l'institut Saint-Joseph à Givry, ou encore dans les quatre églises paroissiales de la cité. Dans chaque établissement sanitaire, un médecin aidé par des volontaires non rétribués tente de sauver le maximum de vies humaines.⁹ Adolphe Hambye résume parfaitement la situation

⁷ Journal d'Adolphe Hambye. Mention effectuée le 30 octobre 1918

⁸ Journal de D'oudo. Mention effectuée le 25 octobre 1918

⁹ La fille et l'épouse de notaire Hambye ont travaillé dans l'hôpital installé dans l'église Sainte-Elisabeth. Toutes les deux sont décédées de la grippe.

problématique le 18 octobre 1918: «Le spectacle que présentent nos églises remplies de malades évacués du Nord de la France est navrant. Les soins qui leur sont donnés avec le plus grand dévouement est insuffisant. Couchés sur la paille, ces malheureux, affaiblis depuis longtemps par les privations, épuisés par les fatigues d'un voyage long et tourmenté, sont à bout de force et attendent la fin de leurs souffrances. On manque de tout car il faudrait une installation hygiénique, des remèdes appropriés, une nourriture fortifiante, qu'il est impossible de se procurer comme il convient. Aussi la mortalité fait-elle des ravages effrayants. C'est à décourager les plus robustes dévouements. Au lieu d'aide, l'Autorité occupante n'apporte que des entraves ».¹⁰ La mortalité est très importante parmi les réfugiés français de la tranche d'âge des 10-40 ans comme le montre le tableau précédent; ils constituent plus de la moitié des décès enregistrés à Mons dans cette tranche d'âge.¹¹



La Croix-Verte¹²

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès
Collection Famille Houzeau de Lehaie

Le nombre exceptionnel de décès pose un certain nombre de problèmes. Hélène Dinsart écrit qu'«on n'arrive plus à faire les enterrements ».¹³ En effet, les transports manquent en raison des réquisitions et les familles des victimes doivent souvent attendre une semaine afin d'avoir un corbillard disponible afin de les transporter. Les services funèbres montois se sont adaptés au contexte. D'oudo explique le 29 octobre 1918 que certains «corbillards conduisent jusqu'à quatre cercueils à la fois».¹⁴ Autre problème, le manque de bois réquisitionné par l'armée allemande pour les tranchées. Le pensionnat Saint-Joseph à Givry fait remarquer qu'il est impossible d'enterrer les personnes décédées car le «bois pour cercueil fait défaut».¹⁵

¹⁰ Journal d'Adolphe Hambye. Mention effectuée le 18 octobre 1918

¹¹ En octobre 1918, 67 évacués français âgés entre 10 et 40 sont décédés: cela constitue 50,37% du nombre total de décès comptabilisés à cette période pour la même catégorie d'âge. En novembre, ce pourcentage augmente même avec 24 évacués français qui constituent 58,53% du nombre total de décès pour cette catégorie d'âge.

¹² Photo extraite de P. Depréay, A. Faehrès et P-J. Niebes, *Journal de guerre d'Hélène Dinsart*, Les cahiers de la MMM, n°6, 2018

¹³ Journal d'Hélène Dinsart. Mention effectuée le 6 octobre 1918

¹⁴ Journal de D'oudo. Mention effectuée le 29 octobre 1918

¹⁵ Journal du pensionnat St Joseph à Givry. Mention effectuée le 22 octobre 1918

Pourquoi la grippe disparaît-elle en mars 1919 ? Ce ne sont certainement pas les médicaments ou l'action du milieu hospitalier qui en sont la cause. L'hypothèse la plus vraisemblable serait que le virus ait muté et abandonné la forme qu'il possédait tout au long de l'épidémie qui a tué des millions de personnes.

Espérons que le Covid-19 ait la même bonne idée !